

« A propos du suicide de Pierre Bérégovoy »

*Extrait du livre "Le suicide en France: opinions et réalité" de Roger FARHI  
Editions L'Harmattan*

Le suicide d'un homme politique connu peut s'assimiler au suicide d'un proche ou de quelqu'un que l'on a côtoyé de près et que l'on croyait bien connaître.

On ne comprend pas pourquoi.

Cet homme que l'on savait fort, plus fort que nous-mêmes, qui avait surmonté toutes les difficultés de la vie personnelle ou publique, comment en est-il arrivé à cet acte de désespoir suprême ?

Cet homme comblé de pouvoirs et d'honneurs, parti du bas de l'échelle sociale pour arriver aux plus hautes fonctions de l'état, avait pourtant fait pratiquement un parcours sans faute. Nul ne pensait que c'était un homme fini. En politique, il y a des haut et des bas et combien d'hommes a-t-on vus critiqués, attaqués, calomniés, passer par des dépresses, puis reprendre le chemin de la lutte et du combat pour retrouver les plus hautes fonctions, combien d'hommes qu'on a décrits comme finis, sont encore aujourd'hui présents sur la scène politique de tous les jours.

L'homme politique, médiatisé à outrance, doit faire face à chaque instant et toujours présenter le visage de la réussite, de l'intelligence, de la force, de l'invulnérabilité.

La faiblesse n'a pas cours dans le milieu du pouvoir, à tout moment c'est la certitude de la justesse de son action qui doit être présente et apparente.

Si l'on regarde de près les circonstances de ce suicide on voit bien que l'acte était prémédité et programmé, un date symbole : le 1er mai, dans un lieu qu'il aime bien, prévoir une promenade au bord d'un canal, éloigner le garde du corps et le chauffeur, prendre le revolver disponible dans la boîte à gants, marcher solitaire au bord de l'eau, et tirer.

Les mobiles directement apparents qui sautent aux yeux sont bien sûr, d'abord la pression quotidienne de la lutte politique, l'échec du parti socialiste aux dernières élections, et peut-être plus encore ces attaques à propos du prêt sans intérêts de 1.000.000 francs par Patrice Pelat.

Comment Pierre Bérégovoy s'est-il laissé entraîner dans une telle opération ?

Saura-t-on jamais l'exacte vérité ?

On peut pourtant imaginer la scène suivante entre Pelat et Bérégovoy :

P.B. : " J'achète un appartement dans le 16ème arrondissement, cher ami, je signe demain, j'ai contacté ma banque ils m'accordent le prêt de 1000.000 de francs dont j'ai besoin pour assurer le financement "

Pelat : "Vous n'y pensez pas mon cher, c'est moi qui vous l'accorde ce prêt, et sans intérêts, j'insiste"

P.B. : "Non, non, c'est inutile, d'ailleurs je me suis déjà engagé"

Pelat : "Entre amis, il est naturel de s'entraider, les choses seront tout à fait régulières nous enregistrerons le prêt, et vous me rembourserez quand vous le pourrez."

Voilà donc Bérégovoy piégé, innocemment sans doute, mais piégé.

Pour celui qui occupe les plus hautes fonctions de direction d'une entreprise et particulièrement pour l'entreprise État, n'oublions pas la solitude du chef dans l'exercice du pouvoir.

Solitude aussi après la débâcle du Parti socialiste aux élections de Mars 93, solitude devant les attaques répétées concernant le prêt Pelat, reproches de l'opposition sur le bilan de son action, silences et non-dits de la part des proches.

Comment mesurer la portée des mots, comment éviter les déformations de la pensée, l'interprétation des phrases.

Que sais-je de l'influence ou du choc causé par mes mots sur celui qui m'écoute ?

Le suicide est toujours un scandale, celui qui se suicide accuse toute la société, son incapacité à vivre dévoile les conditions impossibles de son avenir.

Le suicide nous gêne et nous met en cause, il nous responsabilise et nous culpabilise, c'est pourquoi on aimerait bien trouver un responsable ou des coupables, coupables qui nous déculpabiliseraient.

Incapables de percer les pensées intimes, nous resterons toujours sans réponse sur les raisons profondes immédiates ou lointaines qui ont poussé cet homme au suicide

En le transformant en assassinat et en désignant des meurtriers, on gomme l'acte suicide, acte message pour notre société toute entière et notamment politique, ce qui est certes plus commode pour ne pas avoir à rechercher les solutions pour résoudre les problèmes de l'immoralité publique et de la corruption politique.

Au delà de l'émotion causée par le suicide de Pierre Bérégovoy, on devrait penser à certains qui placés à des postes de responsabilités élevés ou personnalités médiatiques sont sur la sellette et à propos d'une mise en cause subissent quotidiennement les pressions médiatiques.

Au delà de l'homme politique, au delà du devoir d'information de la presse, n'oublions pas qu'il y a l'homme avec sa dignité, son honneur, son cœur.

Il est difficile d'assumer certains actes, il est difficile d'accepter la violence de notre société à la fois juste et injuste. Certains comme Médecin ou Boucheron choisissent l'exil comme unique refuge; d'autres hommes d'honneur ont choisi la mort.

Si j'avais un avis à donner aux proches et aux très proches de ces hommes ou de ces femmes-là, je leur dirai : "prenons garde dans l'expression de jugements hâtifs", je leur dirai de rester encore plus près d'eux, de leur confirmer encore leur affection, de se souvenir qu'ayant mené des combats communs souvent durant toute une vie, on a le devoir de rester solidaires et proches, dans ses moments je le répète : "le lâchage n'est pas de mise, le cœur doit rester présent"

Quand je parle de lâchage je ne parle pas de ceux qui retournent leur veste ou enfoncent, mais des silences et des non-dits parfois plus douloureux.

Pierre Bérégovoy par les symboles forts attachés à son suicide indique à notre société toute entière que les principes moraux et éthiques d'un homme ne peuvent être bafoués sans l'atteindre au plus profond de lui-même.

Il laissera le souvenir d'un homme d'état intègre et par son acte il laissera à notre société le souvenir exemplaire de la dignité humaine la plus noble.

Roger Farhi, le 9 mai 1993.

## **Communiqué de la Fédération SOS Suicide Phénix :**

Chacun et chacune d'entre nous est bouleversé par le suicide d'un être qui est l'expression du drame personnel d'un homme qui a dû user de sa liberté ultime.

Au delà du combat politique, au delà de l'image publique et médiatique, n'oublions pas qu'il y avait l'homme engagé avec sa dignité, son honneur et son cœur.

Face au vide, toujours ressenti comme injuste, laissé par le disparu, nous éprouvons toujours le sentiment d'avoir manqué à un élémentaire devoir d'attention, d'écoute, de dialogue, de solidarité.

Les bénévoles de notre association dont l'unique objet est la prévention du suicide vivent douloureusement cette épreuve aujourd'hui et quotidiennement, puisque chaque année en France il y a 12500 suicides et 150000 tentatives de suicide.

Nous ressentons aussi la nécessité vitale d'accroître le nombre de nos bénévoles afin d'ouvrir de nouveaux centres d'accueil et de rencontre et d'assurer la permanence de notre ligne téléphonique nationale d'écoute (1) 40 44 46 45, pour ceux qui dans le désespoir et la solitude mènent près de nous le combat du jour et de la nuit.

Aidez-nous dans cet engagement, dans cette écoute.

Roger Farhi

Président de la Fédération SOS Suicide Phénix, le 4 mai 1993.